

COMMISSIE VOOR DE
BUITENLANDSE BETREKKINGEN

COMMISSION DES RELATIONS
EXTERIEURES

van

du

WOENSDAG 18 FEBRUARI 2009

MERCREDI 18 FEVRIER 2009

Namiddag

Après-midi

De vergadering wordt geopend om 14.43 uur en voorgezeten door mevrouw Hilde Vautmans.
La séance est ouverte à 14.43 heures et présidée par Mme Hilde Vautmans.

01 Vraag van de heer Wouter De Vriendt aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de steun aan een draineringsproject in Zuid-Marokko" (nr. 9616)

01 Question de M. Wouter De Vriendt au ministre de la Coopération au développement sur "l'aide à un projet de drainage dans le sud du Maroc" (n° 9616)

01.01 **Wouter De Vriendt** (Ecolo-Groen!): Mevrouw de voorzitter, mijnheer de minister, op 26 oktober 2008 meldden verschillende media dat vice-eerste minister Didier Reynders een financiële steun van 6,5 miljoen euro aan Marokko had beloofd. België zou met voornoemde steun een draineringsproject in het zuiden van Marokko financieren.

Marokko is een van de achttien partnerlanden van de Belgische ontwikkelingssamenwerking. In voornoemde hoedanigheid kan dat land binnen het raam van de ODA jaarlijks op gemiddeld 10 miljoen euro steun rekenen. In 2005 werd voor drainering en sanering ook al eens 5 miljoen extra op het budget van de ODA-hulp ingeschreven.

Het is ons echter niet duidelijk of voormelde 6,5 miljoen euro extra over al dan niet vier jaar wordt gespreid. Evenmin is het duidelijk van welke begrotingslijn het bewuste bedrag komt.

Een ander, gevoelig en delicaat punt is de plaats van het draineringsproject in kwestie. Het gaat om het zuiden van Marokko. Voor het overige werd de bestemming nogal vaag gehouden. Dat zou erop kunnen wijzen dat de bestemming binnen het territorium van de Westelijke Sahara ligt. Indien dat het geval zou zijn, zou de Belgische investering tegen bepaalde internationale wetgevingen indruisen. Ik denk in dat verband aan de VN-resolutie 1514. Mochten wij een dergelijk project in de Westelijke Sahara ondersteunen, zou dat ook betekenen dat ons land de bezetting van de Westelijke Sahara door Marokko impliciet steunt.

Ik had dan ook graag twee vragen aan de minister gesteld.

Ten eerste, hoe zal de investering in het draineringsproject op de begroting van het departement Ontwikkelingssamenwerking worden ingeschreven? Valt de bedoelde steun binnen het kader van de ODA-hulp? Zo ja, over welke periode zal voornoemde steun worden ingeschreven? Werd de beslissing in kwestie binnen het kernkabinet overlegd? Het is immers vreemd dat net minister Reynders met de bewuste beslissing uitpakt.

Ten tweede, wat is de precieze locatie van het draineringsproject in Zuid-Marokko? Valt voornoemde locatie binnen de grenzen van de Westelijke Sahara? Mocht zulks het geval zijn, bent u dan bereid om de toekenning van de steun aan het project te herevalueren?

01.02 Minister **Charles Michel**: Mevrouw de voorzitter, collega, ik bevestig dat er tijdens een onderhoud tussen de vicepremier en zijn Marokkaanse collega sprake is geweest van een verhoging van het budget van het project Assainissement des Villes de Tinghir et Zafora van 8 tot 14,5 miljoen euro.

In oktober 2008 heb ik in overleg met onze Marokkaanse partners beslist tot deze verhoging die past in het kader van het indicatief samenwerkingsprogramma dat in Marokko werd ondertekend voor de periode 2006-

2009. Natuurlijk gaat het om ODA. Deze uitgave werd vastgelegd op het budget 2008, maar zal worden uitgegeven in de loop van de realisatie van het project.

Tot slot: Tinghir en Zafora bevinden zich niet op het grondgebied van de Westelijke Sahara.

01.03 Wouter De Vriendt (Ecolo-Groen!): Ik dank de minister voor zijn antwoord.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

02 Questions jointes de

- **M. Georges Dallemagne** au ministre de la Coopération au développement sur "sa rencontre avec M. Kabila et l'impact pour la coopération belge" (n° 10111)

- **M. Xavier Baeselen** au ministre de la Coopération au développement sur "la normalisation des relations Belgique-Congo" (n° 10487)

- **M. Georges Dallemagne** au ministre de la Coopération au développement sur "la reprise de la coopération avec le Congo" (n° 11175)

02 Samengevoegde vragen van

- de heer **Georges Dallemagne** aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "zijn ontmoeting met de heer Kabila en het effect hiervan op de Belgische samenwerking" (nr. 10111)

- de heer **Xavier Baeselen** aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de normalisering van de betrekkingen tussen België en Congo" (nr. 10487)

- de heer **Georges Dallemagne** aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de hervatting van de samenwerking met Congo" (nr. 11175)

02.01 Georges Dallemagne (cdH): (*Intervention hors micro*)

Mes trois questions sont simples, monsieur le ministre.

D'abord, quel aura été l'impact de l'interruption des relations diplomatiques sur les projets de coopération? Certains projets ont-ils été interrompus? Des populations ont-elles été affectées?

Quel est votre bilan de cette crise sur la coopération et, surtout, sur la population congolaise?

Ensuite, comment la relance évolue-t-elle, notamment de la commission mixte? Comment, où, quand, avec qui, selon quel programme cette commission mixte aura-t-elle lieu? Il m'intéresse de savoir si tout cela reprend forme.

Enfin, une question plus compliquée: il s'agit du fait de prendre en compte l'évolution de la situation au Congo dans notre coopération. En effet, la situation socio-économique s'est passablement détériorée depuis quelques mois, car la paupérisation des populations s'est accentuée, notamment au Katanga, comme aussi à Kinshasa, et la situation politique continue à être très volatile, vu les mécontentements de l'Assemblée nationale congolaise quant à la situation dans l'Est et à la présence de troupes rwandaises.

Tous ces éléments ne méritent-ils pas que nous réfléchissions à l'impact de notre coopération, à sa force, à son ampleur et à ses priorités? Loin de moi l'idée de diminuer ses interventions; au contraire, il faut en faire davantage dans certains domaines qui deviennent prioritaires.

02.02 Xavier Baeselen (MR): Madame la présidente, ma question est identique à celle de M. Dallemagne. Je souhaite entendre la réponse du ministre.

02.03 Charles Michel, ministre: Chers collègues, je voudrais réagir aux différents points qui ont été évoqués. Le premier concerne les effets sur le terrain de la rupture des relations belgo-congolaises ou en tout cas des difficultés de ces derniers mois. À propos du canal indirect et du canal multilatéral, il y a très peu d'impacts ou des impacts négligeables.

C'est différent dans le cas de la coopération gouvernementale, en particulier pour les conventions qui ont été signées avant avril 2008. Nous avons rencontré des problèmes pour la prolongation des conventions pour certaines interventions en cours ou pour les augmentations de budgets nécessaires à certaines interventions.

Les procédures d'agrément par les autorités congolaises des assistants techniques internationaux proposés par notre pays dans le cadre de la mise en oeuvre d'un certain nombre de projets ont également pris du retard. Cette procédure d'agrément est encore en cours pour certains de ces assistants techniques, ce qui a pour conséquence de retarder le démarrage d'interventions, malgré l'identification des projets.

Le retard pris concerne essentiellement les nouveaux projets de la programmation pour la période 2008-2009. Étant donné que le comité des partenaires ne s'est plus réuni depuis avril 2008, les programmes formulés en 2008 n'ont pu être validés ni engagés en 2008. De plus, la programmation pour 2009 qui devait être formulée depuis le mois de juillet 2008 n'a pas pu être discutée avec les autorités congolaises.

Il y a un impact en termes de retard à la fois pour des projets qui étaient censés être engagés en 2008 et pour les projets qui devaient démarrer leur processus administratif à partir de 2009. Un exemple concret pour lequel une difficulté s'est posée en termes de prolongation, c'est le projet que nous portons dans le secteur de la maladie du sommeil, qui est extrêmement lourde en termes d'impact mortel au Congo.

Nous avons réussi, par une décision en Conseil des ministres, à trouver des solutions techniques pour prolonger ce projet malgré l'absence de réunion du comité des partenaires, étant entendu que nous devrions obtenir un accord de ce comité pour valider cette prolongation. À défaut, on n'aurait pas pu continuer à payer les opérateurs de ce projet, qui aurait dû être interrompu alors qu'il constitue une lutte effective contre cette maladie.

Vous demandez ensuite si la normalisation des relations permettra la reprise des projets, de quelle manière et dans quel délai. On en revient à la réunion du comité des partenaires qui doit intervenir quand nous recevrons une invitation des autorités congolaises. Depuis le mois de juillet 2008, j'ai manifesté mon souhait que se tienne cette réunion. Chacun a compris que dans le processus de normalisation, plusieurs points devaient faire l'objet d'une définition méthodologique. Il y a l'agrément de l'ambassadeur, et c'est chose faite comme vous l'avez évoqué. Du reste, il a présenté ses lettres de créance le 12 février, il y a quelques jours, au président Kabila et il a eu ses premiers entretiens consécutifs à sa prise de fonction.

Notre ambassadeur a le mandat d'évoquer avec les représentants des autorités congolaises la manière de s'accorder sur les deux autres questions de cette normalisation pour lesquelles le processus est enclenché: la question du consulat et celle de la réunion du comité des partenaires et sa préparation. J'ai été en contact téléphonique la semaine dernière avec mon homologue congolais à ce sujet et il m'a fait part de sa volonté que cette réunion ait lieu rapidement.

Vous demandez enfin quand, avec qui et où se passera la commission mixte et quel est le programme envisagé. Je distingue bien comité des partenaires et commission mixte, laquelle doit se tenir en principe en 2010. Cependant, dans mon esprit, nous aurons des conversations à l'occasion du comité des partenaires, soit formellement soit en parallèle. Cela abonde dans votre sens: elles serviront à déterminer comment réorienter la manière de coopérer avec les Congolais.

Il y a deux thèses en la matière: certains disent qu'il faut aller au bout du programme défini et démarrer éventuellement autre chose après la commission mixte en 2010, alors que d'autres envisagent d'anticiper cette commission mixte afin de ne pas attendre cette date pour démarrer un processus de décision en termes de réorientation des moyens, vu les évolutions rapides dans le pays et particulièrement les conséquences de la crise économique et financière dont vous parliez. Je ne me suis pas encore forgé d'opinion bien arrêtée; je souhaite entendre auparavant la position formelle des autorités congolaises sur la question, une question qui sera posée dans les semaines, au plus tard dans les mois qui viennent.

Enfin, la situation économique et financière pose effectivement des difficultés majeures sur le plan macroéconomique. Il existe des initiatives de la Banque mondiale avec laquelle nous sommes en relation qui visent précisément à mobiliser les bailleurs de fonds traditionnels du Congo pour qu'ils puissent adapter dans les prochains mois leur manière de coopérer avec ce pays – il faudra prendre des décisions rapidement – et agir à travers un mécanisme, un fonds logé au sein de la Banque mondiale, pour réagir de manière rapide et immédiate aux conséquences déjà visibles au Congo de la crise qui frappe durement, compte tenu de la situation, entre autres dans le secteur minier.

02.04 **Georges Dallemagne** (cdH): Je remercie le ministre pour l'ensemble de ces informations.

Il confirme que cette crise n'est pas sans conséquence pour la population congolaise – on le savait. Je sais que c'est difficile en réponse à une question orale mais peut-être serait-il possible d'obtenir des indications plus précises sur tel ou tel projet qui aurait été affecté. Peut-être reviendrai-je sur cette interrogation sous la forme d'une question écrite.

Par ailleurs, comme vous, monsieur le ministre, j'espère que les choses iront maintenant bon train et que nous pourrions redémarrer ces projets très rapidement car ils sont attendus par la population congolaise. Même sur le plan politique, il est utile de donner le signal espéré.

Enfin, en ce qui concerne le mode de coopération, il est vrai que je n'y ai pas fait référence explicitement dans ma question écrite mais il y a aussi tous les nouveaux modes de coopération. Notre partenaire congolais avait épinglé la manière dont on devait à l'avenir réfléchir à notre coopération. Ces questions sont importantes en termes d'efficacité et de visibilité de l'impact de cette coopération.

02.05 Xavier Baeselen (MR): Je me réjouis que sur le plan multilatéral ou indirect, il n'y ait pas eu de répercussions majeures sur les projets de coopération au développement. C'est plus particulièrement la coopération bilatérale et gouvernementale qui en a souffert et ce, malgré les efforts que vous avez consentis pour plaider en faveur de la continuation des projets dans un contexte de relations diplomatiques difficiles. On ne peut que constater le blocage qui a eu lieu. Espérons que les lenteurs administratives, les procédures et autres ne seront pas de nature à retarder trop le développement et la poursuite des projets.

Si vous me le permettez, j'ai une question complémentaire à vous poser. Quand vous parlez des montants budgétaires pour 2008, cela signifie-t-il que les montants prévus qui n'ont pu être engagés sont perdus ou peuvent-ils être reportés de manière à ce que les montants globaux initialement affectés à la coopération en faveur du Congo soient engagés? Je ne sais pas si vous êtes en mesure de répondre déjà à cette question.

02.06 Charles Michel, ministre: C'est une question importante qui devra être réglée dans les tout prochains mois.

Nous nous sommes engagés dans la coopération bilatérale sur la période courant jusqu'en 2010 avec une enveloppe sur une base pluriannuelle. La programmation prévue pour 2008 n'a pas pu être totalement engagée. Cela signifie qu'il y aura un débat au sein du gouvernement pour voir si l'on autorise un engagement supérieur et si l'on déroge ainsi au seuil d'engagement pour faire en sorte que l'on honore nos engagements sur toute la période.

En revanche, il va de soi que les crédits prévus au budget 2008 de la coopération bilatérale ont été totalement exécutés puisque j'ai opéré des glissements vers d'autres pays qui étaient en mesure, eux, d'absorber de manière anticipative les crédits de 2009.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

03 Question de M. André Flahaut au ministre de la Coopération au développement sur "le déséquilibre linguistique au sein de la coopération bilatérale directe" (n° 11039)

03 Vraag van de heer André Flahaut aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "het taalonevenwicht bij de directe bilaterale samenwerking" (nr. 11039)

03.01 André Flahaut (PS): Madame la présidente, après avoir discuté des grands projets, je vais m'occuper de la "cuisine". En effet, pour mener tous les projets, il faut pouvoir compter sur des administrations et des services.

Monsieur le ministre, vous représentez le gouvernement fédéral au sein de la Coopération technique belge (la CTB). Vous en constituez l'assemblée générale puisque, dans cette SA de droit public à finalité sociale, l'État belge dispose de la totalité du capital. Un contrôle direct est donc exercé sur cet organisme public.

Au sein de la direction de la CTB, nous constatons un déséquilibre linguistique flagrant. En effet, le comité de direction est composé de cinq directeurs dont quatre sont néerlandophones et un francophone. De plus, parmi ces directeurs, celui qui préside le comité de direction est néerlandophone.

Par ailleurs, si on prend en considération le management moyen, c'est-à-dire le rang directement inférieur au comité de direction, on peut constater que celui-ci est composé de trois chefs de service tous néerlandophones. Le management supérieur et moyen de la CTB est donc composé de huit personnes: sept néerlandophones et un seul francophone. Il s'agit là – vous en conviendrez – d'un déséquilibre plus que profond que l'on a rarement coutume de rencontrer dans les institutions fédérales. En tout cas, s'il arrive que le déséquilibre se produise dans l'autre sens, on le fait remarquer très rapidement et c'est relaté dans tous les journaux au nord du pays.

En outre, pour coordonner au mieux la gestion de la coopération bilatérale directe, les comités de gestion communs CTB-DGCD se réunissent régulièrement. Ces comités sont composés de trois représentants néerlandophones du comité de direction de la CTB, de trois représentants dont deux néerlandophones et un francophone de la DGCD et de votre chef de cabinet adjoint qui est néerlandophone.

Les comités de gestion communs sont donc, eux-aussi, extrêmement déséquilibrés puisque l'on y compte six néerlandophones et un seul francophone.

Face à un tel déséquilibre, il me semble opportun de poser certaines questions.

La coopération est encore fédérale. Idéalement, il faudrait y intégrer les différentes sensibilités culturelles et linguistiques du pays.

Comment peut-on justifier un tel déséquilibre dans les organes de direction, créé sans doute au fil du temps?

Compte tenu des dispositions légales qui ont institué la CTB, à savoir la loi du 21 décembre 1998 et les arrêtés, celle-ci doit-elle disposer d'un cadre linguistique? Si oui, le comité de direction actuel est-il conforme à ce cadre? Dans la négative, pour quelle raison?

Si non, pensez-vous qu'il serait utile de proposer un tel cadre pour déterminer plus clairement l'équilibre linguistique dans cette maison?

Les fonctions de direction au sein du comité de direction de la CTB sont des mandats de management de six ans. Le mandat de chacun de ces cinq directeurs, membres du comité de direction, correspond-il bien à un mandat de management? Chacun des directeurs a-t-il suivi exactement la même procédure de sélection? Sinon pourquoi est-ce justifié légalement? Quelles sont les mesures prises dans le cadre de cette procédure de sélection des directeurs qui permette de prendre en compte la dimension d'équilibre linguistique?

L'article 26 de cette loi stipule que le conseil d'administration de la CTB nomme le comité de direction sur proposition du délégué à la gestion journalière. Dans la mesure où la CTB ne dispose pas actuellement d'un tel délégué, qui a pris la responsabilité de proposer la composition actuelle du comité de direction? Cette procédure est-elle légale?

Enfin, quels signaux allez-vous adresser au conseil d'administration de la CTB pour l'inviter à résorber ce déséquilibre?

03.02 Charles Michel, ministre: Je répondrai d'abord à la première question concernant la composition du comité de direction de la CTB et le "management moyen", composé de trois chefs de service. Cette approche, que je comprends, doit être nuancée par rapport à la description que vous en faites. Quand on parle du management moyen, il s'agit d'une catégorie salariale. Pour gérer les 180 collaborateurs du siège, il est entendu qu'il y a davantage que trois chefs de service qui sont impliqués dans ces fonctions de gestion.

Si l'on prend en compte l'ensemble des personnes qui gèrent effectivement un service, ce groupe compte actuellement seize personnes, auxquelles il faut ajouter les cinq membres du comité de direction, ce qui fait un total de 21 personnes. La répartition linguistique dans ce groupe est la suivante: dix collaborateurs néerlandophones et onze collaborateurs francophones. Au 31 janvier 2009, la CTB comptait 184 collaborateurs au siège, dont 99 francophones et 85 néerlandophones.

En ce qui concerne le cadre linguistique, la CTB ne dispose pas d'un tel cadre. La tâche principale de la CTB consiste en l'exécution des programmes de coopération au développement pour le compte de l'État belge. Elle est présente dans vingt pays. Le travail réalisé par la grande majorité du personnel de la CTB,

tant au siège que sur le terrain, est destiné aux autorités de ces pays et à leurs ressortissants. Par conséquent, on attend de ce personnel qu'il puisse d'abord s'exprimer dans les langues utilisées dans les pays partenaires. Les langues en question sont l'espagnol, l'anglais et le français.

La CTB poursuit actuellement la discussion avec la commission permanente du contrôle linguistique afin de trouver une formule adéquate qui ne puisse pas entraver la réalisation de son objet social. Je suis favorable à ce que l'on puisse définir des règles qui s'orientent à tout le moins vers la logique d'un cadre linguistique.

En réponse à votre troisième question sur la façon dont les quatre directeurs de la CTB, membres du comité de direction, sont engagés, je peux répondre que leur engagement a été fait conformément à l'article 26 de la loi du 21 décembre 1998 pour un terme renouvelable de six ans. Le directeur présidant le comité de direction a, quant à lui, été engagé dans le cadre d'un contrat à durée indéterminée.

Chacune des personnes visées ci-dessus a, à l'époque, été nommée par le conseil d'administration selon les procédures de recrutement que le conseil a estimé opportun de suivre au moment où les différents postes ont été déclarés vacants. Les cinq directeurs ont passé un assessment externe dans le cadre des procédures de sélection à la CTB. Je confirme donc que ce ne sont pas exactement les mêmes procédures qui ont été appliquées pour le recrutement des directeurs en question. Cette prérogative trouve, d'un point de vue juridique, sa source dans l'article 26, §1 de la loi qui porte création de la CTB, qui prévoit que le conseil d'administration nomme et révoque à la majorité absolue, sur proposition du délégué à la gestion journalière, les membres du comité de direction pour un terme renouvelable de six ans.

Je ne pense pas qu'il soit judicieux de connaître ce déséquilibre au niveau du comité de direction et des cinq membres du personnel concernés. Je souhaite qu'à l'avenir, cette situation puisse être corrigée. L'article 23, §1 de la loi du 21 décembre 1998 portant la création de la CTB prévoit que le conseil d'administration a le pouvoir d'accomplir tous les actes nécessaires ou utiles à la réalisation de son objet social. En 2004, après avoir examiné la situation, à la suite du départ du délégué à la gestion journalière, le conseil d'administration a estimé plus opportun de nommer un président du comité de direction.

Sur la base de l'article 23 de la loi du 21 décembre 1998 portant la création de la CTB et l'article 25, §3 des statuts de la coopération technique belge et la décision du conseil d'administration du 23 avril 2001 qui porte sur le principe des quatre yeux et de la double signature, un mandat spécial a été donné, le 5 juillet 2004, par le conseil d'administration au président du comité de direction afin qu'il puisse valablement engager la CTB.

Enfin, en réponse à votre dernière question, nous comptons prendre contact avec le conseil d'administration pour trouver une solution en ce qui concerne l'emploi des langues à la CTB. Je souhaite naturellement que cette solution n'entrave pas la recherche d'une coopération bilatérale directe aussi efficace que possible. Je souhaite aussi le respect des équilibres prévus dans notre pays, ce également à la CTB.

03.03 André Flahaut (PS): Madame la présidente, je prends acte de la réponse du ministre et des engagements pris. Je relirai attentivement votre texte.

Sans vouloir polémiquer, il est clair qu'il y a là un instrument qui fonctionne de façon un peu empirique, sans respecter toutes les lois que l'on impose en d'autres endroits. Dans la réponse que vous formulez - c'est une technique connue qui est utilisée dans les différents cabinets ministériels pour formuler une réponse -, vous globalisez la problématique, même s'il y a un problème à un niveau de pouvoir, afin de démontrer que dans l'ensemble, il n'y a pas de déséquilibre.

Effectivement, au niveau du département de la Défense, je montrais qu'il y avait un équilibre global, mais certains de nos amis flamands mettaient en évidence qu'à tel niveau, il y avait un déséquilibre, etc.

Ce qui m'intéresse, c'est que la loi soit respectée par tout le monde et à tous les niveaux. Si on dit que la CTB doit tendre vers une application qui est la même que dans les autres administrations, il faut faire en sorte que l'équilibre linguistique soit respectueux de ce qui est indiqué par la Commission permanente de contrôle linguistique, c'est-à-dire un équilibre aux différents niveaux de la hiérarchie, ainsi qu'un équilibre plus global.

J'entends bien que vous me dites que les langues sont importantes pour ce que l'on fait à l'extérieur. Je suis tout à fait d'accord avec vous; le problème, c'est que les officiers et les sous-officiers doivent connaître

l'anglais parce qu'on utilise beaucoup cette langue à l'étranger, mais il faut quand même un équilibre linguistique dans les différents départements. Ce n'est pas parce qu'on travaille à l'étranger qu'il ne faut pas respecter les lois internes.

J'espère que l'on va régulariser la situation très rapidement. Les moyens sont importants, le choix des projets est important. Et c'est en se laissant distraire par des solutions qui se prolongent que l'on finit par constater à un certain moment qu'il y a un grave problème parce qu'il y a beaucoup plus de néerlandophones que de francophones dans la Coopération extérieure belge; ce que je ne peux pas accepter.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

03.04 Jan Jambon (N-VA): Mevrouw de voorzitter, als de minister dat goed vindt, wens ik vraag nummer 9804 over het aantal onbetaalde facturen in een schriftelijke vraag om te zetten, zodanig dat ik het schriftelijk antwoord mee kan nemen.

De **voorzitter**: Goed.

04 Vraag van de heer Jan Jambon aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de steun aan Congo en Rwanda" (nr. 9644)

04 Question de M. Jan Jambon au ministre de la Coopération au développement sur "l'aide au Congo et au Rwanda" (n° 9644)

04.01 Jan Jambon (N-VA): Mijnheer de minister, op 11 december besloot de Nederlandse minister van Ontwikkelingssamenwerking, de heer Koenders, om voorlopig geen begrotingssteun meer te geven aan Rwanda. Dat besluit kwam er naar aanleiding van de bekendmaking van de uitkomsten van het recent VN-rapport over de schendingen van het wapenembargo tegen de Democratische Republiek Congo. Volgens de VN bestaat er en ik citeer "gerede twijfel over de betrokkenheid van zowel de Congolese als de Rwandese regering bij de rebellenbewegingen die elkaar bevechten in Oost-Congo".

Mijnheer de minister, kunt u mij meedelen hoeveel ontwikkelingssteun België aan Congo en Rwanda heeft verleend tijdens de vijf voorgaande jaren en in 2008? Hoeveel steun is er uitgetrokken voor de volgende jaren?

Kunt u mij ook meedelen of er Belgisch geld gaat naar de begroting van Congo of Rwanda of naar Congolese of Rwandese overheidsinstanties?

Indien het antwoord op die vraag positief is, bent u dan van plan om het Nederlandse voorbeeld te volgen om de steun aan Congo en Rwanda op te schorten? Moedigt u andere landen eventueel aan om het Nederlands voorbeeld te volgen?

04.02 Minister Charles Michel: (...) Dat ligt rond de 700.000 miljoen euro. Ik zal u de cijfers op papier geven. Voor Rwanda stel ik hetzelfde voor.

De steun aan de Democratische Republiek Congo voor de komende vijf jaar kan moeilijk worden ingeschat, vermits het huidige indicatieve samenwerkingsprogramma in 2010 afloopt.

Wat Rwanda betreft, bedraagt het indicatief samenwerkingsprogramma 35 miljoen euro per jaar voor de periode 2007-2010. Op kruissnelheid zou de hulp aan Rwanda in de komende jaren circa 45 miljoen euro per jaar bedragen.

Wat de Democratische Republiek Congo aangaat, gebeuren al de uitgaven van de gouvernementele samenwerking in de Regie. Dat betekent dat de Belgische reglementering inzake de overheidsopdrachten van toepassing is. De Belgische ontwikkelingsamenwerking is wel degelijk actief op het vlak van de capaciteitsversterking van de Congolese overheidsinstanties, maar zonder dat er een directe transfer van budgetten gaat naar die instellingen.

Wat Rwanda betreft, wordt er naast het systeem van de Regie ook gebruikgemaakt van het systeem van het

medebeheer, waarbij er gezamenlijk toezicht wordt gehouden op de aanwending van de fondsen door de Belgische ontwikkelingssamenwerking aan het eindpartnerland.

Aan Rwanda wordt ook sectorale begrotingshulp toegekend op het vlak van onderwijs en gezondheidszorg. Hierbij wordt voor de uitvoering van de hulpprogramma's gebruikgemaakt van de nationale systemen van het partnerland en worden systemen qua controle en monitoring ingebouwd voor de daadwerkelijke opvolging van het gebruik van de toegestane budgetten.

Voor de RDC rijst deze vraag dus niet. Voor Rwanda wens ik uw aandacht te richten op het feit dat Nederland alleen de algemene begrotingshulp aan Rwanda tijdelijk heeft opgeschort. De andere vormen van ontwikkelingshulp blijven doorlopen, inclusief de sectorale begrotingshulp.

Zelfs al zou ik daartoe geneigd zijn, kan ik het Nederlandse voorbeeld niet volgen omdat voor de Belgische ontwikkelingshulp de situatie zich niet voordoet vermits ons land nooit algemene begrotingshulp heeft toegekend aan Rwanda.

In verband met het opschorten van hulp vanwege politieke overwegingen geef ik de voorkeur aan een multilaterale aanpak boven unilaterale acties. In de Cotonou-akkoorden tussen de EU en de ACS-landen is daartoe trouwens een procedure vastgelegd. De procedure begint met een dialoog over politieke pijnpunten. Dat is artikel 8 van het protocol. Alleen indien die dialoog niet conclusief is, kunnen hulpsancties worden overwogen. Dat is de toepassing van artikel 96.

04.03 Jan Jambon (N-VA): Mevrouw de voorzitter, mijnheer de minister, in principe volg ik u. U zegt dat u de voorkeur geeft aan het multilaterale, maar multilateraal staat vaak gelijk met een langer proces om tot akkoorden en actie te komen. Het Nederlandse voorbeeld is een korte shocktherapie die de aandacht op het probleem vestigt. Het ene sluit het andere niet uit. Men kan proberen om een shock toe te dienen en toch tot multilaterale akkoorden te komen. Het ene sluit het andere niet uit.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

De **voorzitter**: Mevrouw De Maght, we hebben de heer Van der Maelen opgeroepen om zijn vraag te komen stellen aangezien we u nog niet zagen. Hij moet echter terug naar de commissie voor Financiën. Mag hij voorgaan?

Mijnheer Van der Maelen, uw vragen nrs. 10752 en 10753 worden omgezet in schriftelijke vragen.

05 Vraag van de heer Dirk Van der Maelen aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "het rapport van de EU-missie over het verloop van de verkiezingen in Rwanda in september 2008" (nr. 11034)

05 Question de M. Dirk Van der Maelen au ministre de la Coopération au développement sur "le rapport de la mission de l'UE relatif au déroulement des élections tenues au Rwanda en septembre 2008" (n° 11034)

05.01 Dirk Van der Maelen (sp.a): Mevrouw de voorzitter, ik wil vooreerst collega De Maght bedanken.

Mijnheer de minister, op 26 januari heeft de EU-missie voor de waarneming van de verkiezingen in Rwanda van september 2008 haar finaal rapport gepresenteerd in Kigali. Dat rapport concludeert onder andere dat in 76 procent van de geobserveerde verkiezingsstations de stembussen niet waren verzegeld, dat in 73 procent het bovenste slot van de stembussen niet was verzegeld na het stemmen en dat het consolidatieproces in 63,9 procent van de gevallen gebrekkig tot zeer gebrekkig werd uitgevoerd.

Ik zou u graag enkele vragen voorleggen. Ten eerste, hebt u kennis genomen van het finaal rapport van de EU electoral observation mission over het verloop van de verkiezingen in Rwanda in september 2008 dat pas – toch wel opmerkelijk – op 26 januari 2009 werd gepresenteerd in Kigali?

Ten tweede, hebt u kennis genomen van de weblog van professor Philippe Reyntjens, specialist in Afrikaans recht en politiek, van zaterdag 31 januari 2009 met de titel "Rwanda: A fake report on fake elections"?

Ten derde, bent u bereid de vertegenwoordigers van de EU te vragen waarom dit rapport zo laat werd gepubliceerd en met zo'n laag mediaprofiel? Bent u bereid de Kamer te informeren over het antwoord?

Ten vierde, professor Reyntjens claimt dat verschillende verkiezingswaarnemers van de EU-missie op de hoogte waren van het feit dat de voorlopige uitslag van 98,3 procent – weliswaar gebaseerd op een sample van 24,96 procent van het totaal aantal stemmen – door het Rwanda Patriotic Front te stalinistisch werd bevonden en om die reden eigenhandig werd omgewisseld naar 78,6 procent voor het RPF, 13,13 procent voor PSD en 7,5 procent voor het PL? Dit is niet opgenomen in het finale EU-missierapport maar er zijn toch aanwijzingen dat daar iets van aan is. Is de minister bereid om uit te zoeken of het waar is wat professor Reyntjens beweert? Wat vindt de minister van deze gang van zaken? Indien het waar blijkt te zijn, is de minister dan bereid deze onverkwikkelijke gang van zaken onmiddellijk aan de orde te stellen bij de EU-collega's zodat het frauduleuze handelen van de regeringspartij RPF waarheidsgetrouw wordt geregistreerd?

Ten slotte, is de minister het met mij eens dat het frauduleuze handelen van de regeringspartij en dus ook van de Rwandese regering actie vraagt van de Belgische regering en andere donoren? Welke concrete stappen wil u hieromtrent ondernemen?

05.02 Minister **Charles Michel**: Mevrouw de voorzitter, zoals mijn collega van Buitenlandse Zaken, minister Karel De Gucht, heb ik eind januari 2009 kennis kunnen nemen van het eindrapport van de EU-waarnemersmissie die in september 2008 de Rwandese verkiezingen heeft waargenomen, onder leiding van de Brit Michael Cashman. De commentaren van professor Filip Reyntjens op diens blog zijn mij natuurlijk ook bekend.

Dit eindrapport is meer dan vier maanden na de verkiezingen verschenen. Dat is inderdaad bijzonder lang. De redenen voor de vertraging zijn volgens de waarnemers de volgende. Er zijn lange interne discussies geweest over de thema's die het rapport diende aan te kaarten. Eind vorig jaar waren er tal van diplomatieke turbulenties tussen Rwanda en Europa na de aanhouding van Rose Kabuye door Duitsland, de protocolchef van president Kagame. Dat heeft ook voor vertraging gezorgd. Voorts had de heer Cashman ook andere verplichtingen in het kader van de EU-ACP-relaties. De vertaling naar het Frans heeft eveneens voor extra vertraging gezorgd. Ik ben de mening toegedaan dat die antwoorden niet bevredigend zijn.

Het eindrapport onderstreept de problemen die de EU-waarnemers misschien hebben vastgesteld. Sta mij toe een paar daarvan te citeren.

"Par conséquent, la consolidation des résultats a été globalement menée de façon non transparente". Ou encore, "le taux officiel de participation (98,13%) est anormalement élevé".

De akkoorden tussen de EU en de ACP-landen, waaronder Rwanda, voorzien in een procedure om deze soort van problemen te bespreken, met name de politieke dialoog omtrent deze problematiek. Het is dus aan het EU-voorzitterschap om een mandaat te bekomen om deze gang van zaken te bespreken met de Rwandese partner. Op het moment dat de donoren nieuwe Rwandese aanvragen krijgen om de presidentiële verkiezing van 2010 te financieren, is het van belang dat de conclusies van dit rapport nader worden besproken of bekeken, in het bijzonder op Europees niveau, om hieruit de nodige lessen te trekken.

05.03 **Dirk Van der Maelen** (sp.a): Mevrouw de voorzitter, ik stel vast dat dit inderdaad identiek woord per woord hetzelfde antwoord is dat werd gegeven door de minister van Buitenlandse Zaken, vertegenwoordigd door zijn staatssecretaris. Ik ga dus ook dezelfde repliek geven.

Mijnheer de minister, ik vind persoonlijk dat voor Rwanda dat toch een concentratieland van België is waar wij heel veel hulp aan geven, deze soort van gedragingen onaanvaardbaar is. Ik denk dat er tussen oppositie en meerderheid eensgezindheid is over het feit dat respect voor basisregels in een democratie – verkiezingen zijn toch een basisprincipe van een democratie – bij het organiseren van verkiezingen het minste is wat men mag verwachten van de landen aan wie wij zo'n belangrijke steun geven.

Ik stel vast dat België zich verschuilt achter het Europees voorzitterschap dat in het kader van de ACS-akkoorden die problematiek ter sprake moet brengen. Ik vrees dat een aantal landen dit zal weigeren: wij weten dat een aantal landen onvoorwaardelijk achter het regime in Kigali staat en dat er dus niks van in huis komt. Ik verwacht wel dat België het been stijf houdt en dat wij geen steun verlenen als wij geen garanties

hebben dat de presidentsverkiezingen voor 2010 in Rwanda op correcte wijze verlopen.

Tot slot en aansluitend op de vraag van collega Jambon. Het recente verleden heeft ons geleerd dat het regime in Rwanda alleen harde taal begrijpt. Kijk naar Nederland, kijk naar Zweden en wat die hebben gezegd. Wij hebben dan ook moeten vaststellen dat van een weinig coöperatieve houding inzake Oost-Congo dit land, nadat het deze soort van signalen heeft gevoeld, een meer coöperatieve houding is gaan aannemen. Ik wil dus ook een pleidooi houden om onze klassieke Belgische diplomatie ten aanzien van Rwanda te laten overgaan van een honingzoete behandeling van het regime naar een iets scherpere opstelling van België en dit land wijzen, zelfs buiten het ACS-kader, op het feit dat wij verwachten dat verkiezingen op een correcte wijze verlopen in dat land.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

06 Vraag van mevrouw Martine De Maght aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "het Belgisch Overlevingsfonds" (nr. 10225)

06 Question de Mme Martine De Maght au ministre de la Coopération au développement sur "le Fonds belge de survie" (n° 10225)

06.01 Martine De Maght (LDD): Mevrouw de voorzitter, mijnheer de minister, ik verwijs naar de tussentijdse evaluatie van het Belgisch Overlevingsfonds, uitgevoerd door ADE. In dat rapport wordt, in weliswaar bedekte termen – zoals gebruikelijk is in dergelijke rapporten – verwezen naar een incongruentie tussen de doelstellingen van het Fonds en de nieuwe richting die u, mijnheer de minister, inzake ontwikkelingssamenwerking uitgaat.

Meer bepaald lezen we dat het Belgisch Overlevingsfonds de meest aangepaste modaliteiten moet vinden om de bovenstaande doelstellingen, in casu budgethulp, in de nieuwe internationale context te behalen. De studie geeft dus impliciet een incongruentie aan tussen beide. Het Belgisch Overlevingsfonds probeert via specifieke projecten in bepaalde landen de voedselzekerheid van de meest kwetsbaren te verdedigen. Herinner u, mijnheer de minister, dat wij wel degelijk vragende partij zijn om projectmatig te gaan werken. Per definitie is er dus een crowding-outproces tussen directe begrotingssteun en projectfinanciering, waarvoor wij pleiten en dat hier als onderwerp van debat kan worden aangehaald, zodat wij binnen de vandaag geldende regels voor ontwikkelingssamenwerking toch zouden kunnen overwegen om op een andere manier te gaan werken dan met directe begrotingssteun.

Nochtans worden vandaag, ongeacht eventuele specifieke projecten, begrotingsmiddelen ter beschikking gesteld op basis van de goodwill van de minister.

In dat verband heb ik de volgende vragen.

Hoe bekijkt u die incongruentie, mijnheer de minister? Bent u meer bepaald van oordeel dat de doelstellingen van het Belgisch Overlevingsfonds moeten worden herbekeken in het raam van de toenemende steun voor budgethulp?

Bent u van oordeel dat de huidige manier van toekennen van begrotingsmiddelen moet worden aangepast en specifiek projectmatig dient te worden aangepakt, zoals ik daarjuist heb bepleit?

Hoe wordt verantwoord dat er voor beide middelenstromen een andere manier van werken wordt gehanteerd, terwijl per definitie de opzet en de fundamentele doelstellingen van beide dezelfde zijn?

06.02 Minister Charles Michel: Mevrouw de voorzitter, mevrouw De Maght, u vraagt of ik voorstander ben van budgethulp in de context van het Belgisch Overlevingsfonds en suggereert dat er een incongruentie is tussen mijn mening inzake begrotingssteun en mijn beleid ten aanzien van het Belgisch Overlevingsfonds.

Ten eerste, het klopt dat de Belgische ontwikkelingssamenwerking in de lijn van de Verklaring van Parijs en de Accra Agenda voor Actie steeds vaker financiële hulp toekent die rechtstreeks naar de nationale begroting van het partnerland gaat. Deze begrotingshulp geeft de regering van het partnerland een grotere beleidsverantwoordelijkheid in het zelf bepalen van de ontwikkelingsprioriteiten.

Ten tweede, vanuit die filosofie heb ik in de context van de lopende debatten over een nieuwe wet over het Belgisch Overlevingsfonds ook voorgesteld dat wordt onderzocht hoe het BOF de gebruikelijke projectbenadering kan aanvullen met andere hulpmodaliteiten. Dit voorstel werd gecommuniceerd aan de werkgroep van het Belgisch Overlevingsfonds.

Ten derde, de gevraagde denkoefening werd gemaakt. Het uitgangspunt hierbij was dat er geen tegenstelling bestaat tussen de verschillende hulpmodaliteiten. Voor elke situatie moet de juiste keuze worden gemaakt en er moet worden gestreefd naar complementariteit tussen de diverse hulpkanalen.

Uit de discussies bleek dat een projectbenadering voor het Belgisch Overlevingsfonds het meest aangewezen hulpkanaal blijft. De missie van het BOF bestaat erin om armoede te bestrijden bij de kwetsbare groepen in de allerarmste regio's. Algemene begrotingshulp riskeert aan hun noden voorbij te gaan. Deze redenering wordt expliciet onderschreven in het evaluatierapport van het BOF.

Dat evaluatierapport stipt ook aan dat een projectbenadering haar relevantie houdt indien de projecten gericht zijn op de versterking van de institutionele capaciteiten van lokale publieke of private organisaties. Een dergelijke institutionele versterking is precies een kernactiviteit van de BOF-projecten.

Ten vierde, terwijl op een doordachte manier wordt gekozen voor een projectbenadering, streeft het BOF op verschillende fronten naar effectievere hulpverlening zoals beoogd in de Verklaring van Parijs en de Accra Agenda voor Actie. Er zijn onder meer groeiende inspanningen voor afstemming op nationale strategieën, voor complementariteit met inspanning van andere donoren, voor institutionele capaciteitsopbouw.

Er is dus geen incongruentie tussen mijn beleid ten voordele van een meer kwalitatieve, effectieve en efficiënte Belgische ontwikkelingssamenwerking en de projectbenadering die wordt gehanteerd door het BOF, wel integendeel.

06.03 Martine De Maght (LDD): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, ik dank u voor uw antwoord.

Het creëert in elk geval de illusie dat er een incongruentie is aangezien u, zoals u net zelf hebt gesteld, vandaag werkt op basis van directe begrotingssteun, terwijl het BOF projectmatig werkt.

Ik hoop dat u mij zult tegenspreken, maar ik begrijp uit uw toelichting dat u het debat met de parlementsleden niet wilt aangaan om te bekijken of erover kan worden gedebatteerd of het niet zinvol zou zijn om de budgetten die ter beschikking zijn voor ontwikkelingssamenwerking projectmatig te verstrekken in plaats van de grote sommen ter beschikking te stellen zonder dat u daarop de controle hebt die u bij een projectmatige aanpak wel hebt. Dat is dan echter al het debat, en dat zal ik vandaag niet voeren.

Ik had graag van u vernomen of u ervoor open staat dat debat ten gronde aan te gaan.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

07 Vraag van mevrouw Martine De Maght aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de toekenning van algemene begrotingssteun en schendingen van de mensenrechten" (nr. 10338)

07 Question de Mme Martine De Maght au ministre de la Coopération au développement sur "l'octroi d'une aide budgétaire globale et les violations des droits de l'homme" (n° 10338)

07.01 Martine De Maght (LDD): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, op 9 en 10 april werd in Brussel de tweede gemengde commissie tussen België en Mozambique gehouden. Tijdens deze tweedaagse werd onder meer beslist om 12 miljoen directe budgetsteun aan Mozambique te verlenen. Deze vorm van Belgische steun past in de algemene beleidsvisie van de minister. Toch zijn niet alle waarnemers overtuigd van de effectiviteit van deze vorm van ontwikkelingssamenwerking. Dat is opnieuw hetzelfde verhaal.

De Inspectie Ontwikkelingssamenwerking en Beleidsevaluatie bepleit een grote terughoudendheid bij het verlenen van een algemene begrotingssteun bij de schending van mensenrechten. De Belgische ontwikkelingssamenwerking is specifiek gericht op de regio van de Grote Meren, landen, zoals de DRC, die volgens kritische rapporten van de VN niet altijd de mensenrechten respecteren.

Zal de minister bij de toekenning van begrotingssteun, zoals het verslag van IOB aangeeft, rekening houden met het feit of de landen al dan niet de mensenrechten respecteren?

07.02 Minister **Charles Michel**: Mevrouw de voorzitter, mevrouw De Maght, in mijn beleid ga ik er inderdaad van uit dat het aandeel van de begrotingshulp de volgende jaren zal stijgen. In de lijn van de verklaring van Parijs heeft de begrotingshulp immers een aantal voordelen.

Ten eerste wordt de hulp volledig ingeschreven in het beleid van het partnerland en dus wordt de verantwoordelijkheid en het ownership van de overheid aangemoedigd.

Ten tweede maakt begrotingshulp gebruik van de nationale begrotingssystemen en staat de overheid dus onder druk om het eigen beheer te verbeteren.

Dit betekent echter niet dat de begrotingshulp moet worden veralgemeend. In mijn beleid heb ik twee beperkingen ingebouwd.

Ten eerste komen niet alle landen voor deze modaliteiten in aanmerking. De landenprogramma's moeten aan een aantal voorwaarden beantwoorden.

Ten tweede stel ik voorop dat in de totale enveloppe die de Belgische ontwikkelingssamenwerking voor een partnerland uittrekt dat de begrotingshulp nooit meer dan 50 procent van het totale budget mag bedragen. Ik heb het dan wel over de bilaterale samenwerking.

In elk land wordt gezocht naar een evenwicht tussen de verschillende instrumenten van samenwerking.

De derde beleidskeuze die ik heb gemaakt is dat België zich hoofdzakelijk gaat toelagen op sectorale begrotingshulp. België is een donor met veel technische ervaring in sectoren. Met deze kennis kunnen we een waardevolle bijdrage leveren aan de beleidsdialoog op sectoraal niveau. België zal dan ook slechts uitzonderlijk algemene begrotingshulp vrijmaken. Op dit moment is Mozambique het enige land waar dat gebeurt.

De criteria die momenteel worden gebruikt om na te gaan of een partnerland in aanmerking komt voor begrotingshulp zijn de volgende.

Ten eerste, kan er worden samengewerkt met andere donors? De Belgische ontwikkelingssamenwerking zal nooit als enige in een programma van begrotingshulp stappen.

Ten tweede, heeft het land een gezond macro-economisch beleid? De beoordeling daarvan is gebaseerd op de IMF-rapportering over de partnerlanden.

Ten derde, voldoet het land aan minimale kwaliteitsvereisten op het vlak van het beheer van de overheidssector. Om dat te beoordelen wordt vooral gebruikgemaakt van twee soorten studies: de CPIA of Country Performance and Institutional Assessment van de Wereldbank en de PEFA, the Public Expenditure and Financial Accountability Studies.

Dat is een gedetailleerde diagnose van alle stappen in het beheer van een begroting.

Een vierde voorwaarde, een vierde punt, is de vraag of er voldoende vertrouwen is tussen de donors en de partneroverheid om een constructieve dialoog over het beleid in een sector te kunnen voeren. Welnu, begrotingshulp is maar mogelijk indien een overheid geregeld rapporteert over programma's, die programma's geregeld evalueert, en dat over al die verslagen met de donors geregeld wordt overlegd. De kwaliteit van de rechtsstaat is dus zeer zeker een van de voorwaarden die wordt geëvalueerd om te beslissen of een land in aanmerking komt voor begrotingshulp.

Ten slotte, het respect voor de mensenrechten is overigens een belangrijk onderdeel van de relaties met al onze partnerlanden, en dat niet alleen in het raam van dossiers voor begrotingshulp. Ik rapporteer jaarlijks trouwens over de mensenrechtensituaties in elk van de partnerlanden van de directe bilaterale samenwerking.

Bovendien is België actief betrokken bij de politieke dialoog in het raam van de Cotonou-conventie. In navolging van artikel 8 van die conventie, heeft de EU in elk partnerland geregeld overleg, onder meer over het respect voor mensenrechten.

07.03 Martine De Maght (LDD): Mijnheer de minister, ik heb met zeer veel aandacht naar uw toelichting geluisterd en ik ben zeer blij dat u bij de toewijzing van de begrotingssteun zeker ook oog hebt voor de mensenrechten. Uw antwoord voldoet mij.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

08 Vraag van mevrouw Martine De Maght aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de campagne van de ngo Vredeseilanden" (nr. 10389)

08 Question de Mme Martine De Maght au ministre de la Coopération au développement sur "la campagne de l'ONG Vredeseilanden" (n° 10389)

08.01 Martine De Maght (LDD): Mevrouw de voorzitter, mijnheer de minister, deze vraag is ondertussen reeds een beetje gedateerd, want ik verwees op 22 januari naar vorige week, maar het is ondertussen reeds langer dan een week geleden. Toen vond de driedaagse campagne van Vredeseilanden plaats. Dit is een ngo die heel wat federale subsidies ontvangt.

Merkwaardig is de keuze van Vredeseilanden dit jaar voor Nicaragua. Nochtans heeft deze sandinistische regering ervoor gezorgd dat de verkiezingen einde 2008 niet reglementair verliepen. De hoge kiesraad sloot twee oppositiepartijen uit van deelname aan de verkiezingen. Internationale en nationale waarnemers kregen niet de kans het verloop van de verkiezingen te volgen. Nederland heeft hiervoor een zeer concrete maatregel genomen, namelijk het stopzetten van de financiële steun aan dit land.

Mijnheer de minister, graag had ik van u dan ook het volgende vernomen.

Zal er vanwege de Belgische regering een signaal worden gegeven dat dit initiatief niet wordt ondersteund?

Hoe kan u controle uitoefenen op de ngo's opdat ze landen ondersteunen die de mensenrechten respecteren en alle handelingen democratisch verlopen? Het antwoord over de mensenrechten heb ik daarnet gekregen.

Wanneer zullen de evaluatierapporten in het kader van de openbaarheid van bestuur ter beschikking worden gesteld van de parlementsleden?

Bent u bereid de discussie aan te gaan met de parlementsleden om een projectmatige federale subsidie toe te kennen aan de ngo's? Dit moet de controle van de bestemming van de subsidies toelaten en leidt tot een efficiënter beleid.

08.02 Minister Charles Michel: Mevrouw de voorzitter, de keuze van de campagnethema's valt onder de autonomie van de ngo's. De administratie geeft advies op grond van meer algemene criteria, zoals bijvoorbeeld de relevantie voor de ontwikkeling, coherentie enzovoort.

De keuze van de ngo Vredeseilanden om haar informatie- en fondsenwervingscampagne te richten op een bepaald land, in casu Nicaragua, valt onder haar verantwoordelijkheid.

De keuze om alleen die landen waar de mensenrechten worden gerespecteerd en waarvan de regering getuigt van respect voor de democratie te ondersteunen, is betwistbaar. De versterking via Belgische ngo's van de burgermaatschappij van landen waarvan de regering geen respect heeft voor de mensenrechten en de democratie kan net een gunstig effect hebben, door druk uit te oefenen in de gewenste zin. Over het algemeen ondersteunen de ngo's geen landen maar de burgermaatschappij in ruime zin.

Voor uw vraag over de publicatie van de evaluatierapporten van de ngo's verwijs ik naar mijn antwoord op uw vraag over dat onderwerp.

De huidige wetgeving stelt ngo's die genieten van een programma-erkenning in staat om programma's voor

een periode van drie jaar in te dienen. Daartoe moeten zij een screening ondergaan waarbij ze worden geëvalueerd op basis van verschillende aspecten, waaronder hun systeem van interne controle.

De driejarige programma's zijn gericht op verschillende, specifieke, coherente doelstellingen en houden vaak talrijke acties in, in verschillende landen, alsook acties op het vlak van ontwikkelingseducaties in België.

Die aanpak heeft verschillende voordelen, namelijk een strategie op lange termijn, grotere projecten, een betere coherentie tussen de acties, administratieve en financiële opvolging, enzovoort.

Bovendien is deze aanpak gericht op een betere overeenstemming met de nieuwe hulpparadigma's van de internationale samenwerking betreffende de doeltreffendheid van de officiële ontwikkelingshulp en de administratieve en financiële vereenvoudiging die absoluut noodzakelijk is opdat de ngo's en hun lokale partners, alsook de administratie hun rol naar behoren kunnen vervullen.

De andere ngo's die geen programma-erkenning genieten, mogen projecten indienen met een looptijd van maximum twee jaar, die zich richten op een specifieke doelstelling. De controle op de bestemming van de publieke fondsen verloopt op gelijkaardige wijze. De benadering "project" lijkt mij niet meer zekerheid te bieden dan de benadering "programma" met betrekking tot de controle op de bestemming van de Belgische publieke fondsen en hun doeltreffende aanwending.

08.03 Martine De Maght (LDD): Mijnheer de minister, u had mij daarnet helemaal overtuigd dat u in uw beleid heel veel oog hebt voor mensenrechten. Toch bevestigt u nu, dat als u federale steun aan ngo's geeft die programma's indienen voor drie jaar, u de verantwoordelijkheid niet wenst te nemen voor het project waaraan ze het federale geld willen besteden. Het kan voor u dus wel dat via die ngo's landen worden ondersteund die zich niet houden aan de afspraken die u voor uzelf wel hanteert om rechtstreekse subsidies te geven.

Ik betreur dat zeer, want u had mij daarnet bijna overtuigd. Nu spreekt u zichzelf tegen. Ik vind dat zeer jammer. Op die manier kunnen wij inderdaad geen controle hebben op wat binnen die drie jaar met de federale overheidssteun gebeurt.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

09 Vraag van mevrouw Martine De Maght aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de publicatie van evaluatierapporten van ngo's" (nr. 10326)

09 Question de Mme Martine De Maght au ministre de la Coopération au développement sur "la publication des rapports d'évaluation d'ONG" (n° 10326)

09.01 Martine De Maght (LDD): Mevrouw de voorzitter, mijnheer de minister, de huidige techniek staat voor niets. Wij mochten als bij een heel groot toeval een niet zo positieve e-mail ontvangen.

Ik weet niet of het nuttig is dat ik hier lezing geef van de e-mail. Ik wil dat met veel plezier doen, maar ik wil anders ook gewoon zeggen waarover het gaat. Het betreft een mail van de directeur van Coprogram, een vzw die zich bezighoudt met ontwikkelingssamenwerking.

Zij hebben een mail onderschept die vanuit Donordacht circuleerde. Daarin wordt bevestigd dat door collega Vautmans zaken worden opgepikt die zij zou vertalen in mondelinge vragen aan de minister. Er wordt in de mail expliciet gevraagd wat ze daarmee moeten doen en hoe mevrouw Vautmans moet worden aangepakt.

Mijnheer de minister, er wordt ook een aantal feiten aangehaald. Het meest frappante vond ik dat er contacten zijn geweest met uw kabinet. Daaruit mag een aantal conclusies worden getrokken.

Ik heb enkele vragen. Als u dat wenst, kan ik lezing geven van de e-mail. Mijnheer de minister, hebt u weet van de mail van de heer Cottenie? Werd die al of niet verstuurd? Indien dit het geval is, stel ik ernstige vragen bij deze manier van werken. In de e-mail wordt immers een collega-parlementslid en tevens voorzitter van deze commissie op een onverholen manier aangepakt. Ik vind de manier waarop dit hier naar voren wordt gebracht niet correct.

Ten gronde wens ik een duidelijk standpunt inzake de evaluatierapporten over de ngo's. Wanneer mogen we deze verwachten? Indien u deze niet wil overhandigen aan het Parlement, zoals de mail laat uitschijnen, kunt u dat bevestigen?

09.02 Minister **Charles Michel**: Mevrouw de voorzitter, mevrouw De Maght, ik wil erop wijzen dat de afzender van de e-mail die u mij ter kennis heeft gebracht deze e-mail niet aan mij heeft gericht en mij deze ook niet in kopie heeft bezorgd.

Ik kan de inhoud ervan, de identiteit van de afzender noch de ontvanger dus niet voor echt verklaren. Ik kan mij bijgevolg niet uitspreken over de inhoud ervan.

Uw tweede vraag betreft de documenten die werden opgevraagd door mevrouw Vautmans. Ik wil eerst en vooral verduidelijken dat het niet gaat om evaluatierapporten, maar om ex-postbeoordelingsrapporten van actieplannen voor de komende jaren. De actieplannen ingediend door ngo's werden door verschillende personen van mijn administratie, alsook door een of meer onafhankelijke experts gelezen en becommentarieerd op grond van precieze criteria.

Die commentaren werden samengevat in de beoordelingsfiches en vormen zo een eerste advies van de administratie. Vervolgens werden de fiches naar de ngo's gestuurd als basis voor een discussie met de ngo's. Tijdens die vergadering hebben de ngo's de mogelijkheid om bijkomende informatie te geven en kunnen nieuwe vragen worden gesteld. Een pv met de overeenkomsten en geschilpunten wordt ondertekend. Het is na deze ganse procedure dat de administratie een voorstel doet. De beoordelingsfiche is dus een van de documenten die worden gebruikt door de administratie om de dossiers van ngo's te beoordelen. Het is geen samenvatting van het geheel van de beoordelingsprocedure noch van de conclusies ervan. Als u kennis wil nemen van ex post evaluaties van de projecten van ngo's en van de resultaten die dank zij de cofinanciering werden gerealiseerd nodig ik u uit om een database beschikbaar op het internet te raadplegen. Ik zal u de referenties geven. Hier vindt u de evaluaties per organisatie op datum, per land, op sleutelwoord enzovoort. Er is dus 100 procent transparantie wat dat betreft.

Ten vierde, wat het ter beschikking stellen van de beoordelingsfiche van de administratie aan het Parlement betreft bevestigt mijn juridische dienst dat deze documenten ondernemingsgegevens bevatten beschermd door artikel 6, §1, van de wet van 11 juli 1994 betreffende de openbaarheid van bestuur. Ze kunnen dus volgens de juridische dienst slechts worden bezorgd als elke ngo daarvoor toestemming geeft.

Daarom heb ik op 19 januari 2009 een brief gestuurd naar de 9 betrokken ngo's om hun toestemming te vragen om de gevraagde documenten aan de volksvertegenwoordigers te bezorgen. Ik heb twee dagen geleden van de koepelorganisatie, niet van de ngo's zelf, een negatief antwoord ontvangen. Ik kan u dus gelet op de wet op de openbaarheid van bestuur en vooral op de interpretatie van deze wet door mijn juridische dienst deze gegevens niet bezorgen. Ik onderzoek nu met mijn diensten hoe dit verder moet.

09.03 **Martine De Maght** (LDD): Mijnheer de minister, ik herinner mij dat ik toen ik hier nieuw was ook om evaluatierapporten heb gevraagd. Ik was toen zeer opgetogen dat u toezegde dat die ter beschikking zouden worden gesteld. Vandaag worden wij blijkbaar met een probleem geconfronteerd en is het niet mogelijk om dat af te dwingen. Zij moeten hun toestemming geven. U mag zeker op onze steun rekenen indien er wijzigingen moeten worden aangebracht aan de vigerende wetgeving om mogelijk te maken dat wij inzage kunnen krijgen van de stukken die nodig zijn om een correcte beoordeling te maken. Daarvoor dus zeker en vast mijn dank.

U hebt bij het begin van uw toelichting gezegd dat u geen weet had van de e-mail zoals die werd geciteerd. Daarin wordt echter iemand van uw kabinet genoemd die naar het schijnt zeer specifiek zou hebben gezegd dat u niet bereid was om de betrokken ngo's te gaan forceren om die informatie ter beschikking te stellen. U ontkent dat nu, waarvoor mijn dank. We zijn dus in blijde verwachting.

Président: Georges Dallemagne.
Voorzitter: Georges Dallemagne.

Het incident is gesloten.
L'incident est clos.

10 Vraag van mevrouw Hilde Vautmans aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de evaluaties van de actieplannen van de ngo's" (nr. 11235)

10 Question de Mme Hilde Vautmans au ministre de la Coopération au développement sur "l'évaluation des plans d'action des ONG" (n° 11235)

10.01 Hilde Vautmans (Open Vld): Mijnheer de minister, u hebt al voor een stuk geantwoord op mijn vragen, maar ik heb toch een aantal bijkomende vragen. Mevrouw De Maght, ik dank u omdat u het voor mij hebt opgenomen in uw vraag. Het is inderdaad niet leuk om op die manier genoemd te worden in een e-mail.

Mijnheer de minister, wat is mijn bekommernis?

Ten eerste, transparantie over de wijze waarop het overheidsgeld wordt toebedeeld, zowel in de directe bilaterale, als in de indirecte, als in de multilaterale hulp. Hier gaat het over de indirecte hulp.

Ten tweede, wat is de efficiëntie van onze hulp? Hoe gaan de ngo's met de hen toebedeelde middelen om?

Dat zijn twee verschillende zaken waarvoor ik bekommerd ben. Om het eerste aspect, overheidsgeld dat naar de ngo's gaat, te kunnen beoordelen, heb ik natuurlijk inzage nodig in de wijze waarop de ngo's worden beoordeeld. Ik heb met hen discussies gevoerd. Ik beticht niemand van iets. Ik weet heel goed dat dit heel secuur gebeurt en dat de meeste ngo's, de administratie en uw kabinet daarmee heel zorgvuldig omgaan. Wanneer de ngo een actieplan binnenbrengt om aan geld te geraken, dan wordt dat beoordeeld. Het gaat over die beoordeling. Het gaat dus eigenlijk helemaal niet over de evaluatie van de werkzaamheden van een ngo, maar het gaat erom te kunnen kijken hoe een ngo nu overheidsgeld krijgt.

Dat is eigenlijk een evaluatie ex ante, niet ex post, want de ngo moet eigenlijk nog beginnen. Ik weet niet wanneer ik daarover voor de eerste keer een vraag heb gesteld, maar ik meen dat het zeker langer dan een jaar geleden is. U hebt toen gezegd dat er inderdaad ondernemingsgegevens inzitten. U zegt dat ook nu weer. Zij willen eigenlijk niet dat wij het bekendmaken, maar ik deel uw bekommernis. Wat is mijn bekommernis? Wil ik die evaluaties per se lezen? Ik meen dat door de evaluaties niet bekend te maken de indruk wordt gewekt dat er iets fout is. Ik ben net een aanhanger van ontwikkelingssamenwerking. Ik pleit voor meer ontwikkelingssamenwerking. Ik pleit voor een verhoging van de budgetten. Ik wil dus niet dat de indruk ontstaat dat er slecht werk wordt geleverd. Ik wil namelijk dat men door de bekendmaking ervan toont dat alles goed loopt. Door het niet bekend te maken, is er sowieso een zweem dat er iets fout is. Dat wil ik vermijden.

Zij staan het nu niet toe. U zegt dat u zult kijken hoe het verder moet. Mijnheer de minister, u hebt de website niet genoemd, maar ik hoop dat het over dezelfde website gaat, namelijk www.ngo-openboek.be. Ik ben daarop ook wel eens gaan kijken. Men ziet daarop inderdaad heel wat zaken staan, maar ik denk dat wij beter de communicatie in de hand houden en openbaar maken. Ik hoop dat u een inspanning zult doen om het Belgische publiek te informeren. Vergeet niet dat er een financiële crisis aan de gang is. Er is een groot debat gaande over overheidsgeld. Er zal ook druk komen van de publieke opinie op de middelen die naar ontwikkelingssamenwerking gaan. Wij moeten ons daarvan bewust zijn en wij moeten ons daarvoor behoeden. Ik ben een pleitbezorger voor de verhoging van het budget. U mag dat gerust weten.

Het tweede punt van mijn bekommernis is de manier waarop zij daarmee omgaan. Wat is de efficiëntie? Vroeger stond er in de wetgeving dat zij 1 procent moesten gebruiken voor de evaluatie van een project. Dat is er ondertussen uit. Hoe gaan wij de ngo's ertoe aanzetten om hun acties zelf kritisch te evalueren? Wat is er gebeurd met de aanbevelingen uit de vroeger gemaakte zelfevaluaties van de ngo's? Welke lessen werden er daaruit getrokken?

10.02 Minister Charles Michel: Mijnheer de voorzitter, ik vermeld nog enkele bijkomende elementen.

Ik deel de wil van de spreker om tot meer transparantie te komen. Het gaat om publiek geld en de prijs-kwaliteitverhouding is zeer belangrijk in mijn beleid, dat weet u. Daarom heb ik enkele weken na het aantreden van de nieuwe regering het initiatief genomen tot meer transparantie te komen via de publicatie op internet van alle financiële beslissingen inzake ontwikkelingssamenwerking.

U trok mijn aandacht op de problematiek van deze rapporten. Ik heb onmiddellijk geantwoord dat ik beschikbaar was om de rapporten aan het Parlement te geven. Ik ben natuurlijk – dat is mijn

verantwoordelijkheid – met mijn juridische diensten nagegaan wat mogelijk was. Het gaat immers formeel niet om definitieve administratieve documenten, en er is natuurlijk een wetgeving die ik moet respecteren. Ik stel vast dat de interpretatie – dat is belangrijk – van de wet door mijn juridische diensten luidt dat de toestemming van de ngo's daarvoor noodzakelijk zou zijn.

Ik ben de juridische diensten van mijn administratie gevolgd en ik heb het initiatief genomen, begin dit jaar, om aan die negen ngo's toestemming te vragen. Ik kan vandaag alleen vaststellen dat de koepel twee dagen geleden heeft verklaard dat de ngo's niet akkoord gingen met mijn voorstel de rapporten te publiceren of ze zelfs ter beschikking te stellen van het Parlement.

Ik zal zeer concreet in de loop van de volgende dagen of weken met mijn administratie verder nagaan, desgevallend met de hulp van extern juridisch advies, hoe het mogelijk is tot meer transparantie te komen.

Ik deel ook de indruk dat er een reticentie bestaat om deze rapporten aan het Parlement te geven. Dat geeft natuurlijk de indruk dat er iets vreemds aan de hand is. Dat is volgens mij geen goede zaak.

Nog een bijkomend element is dat ik enkele maanden geleden het initiatief heb genomen om een overleg met de ngo's te lanceren, om te komen tot een pact tussen de ngo's en de overheid. In die context zijn enkele belangrijke vergaderingen met de ngo's gepland voor de volgende dagen en weken. Ik ben van plan deze zaak op de dagorde te zetten bij de onderhandelingen over het ontwerp van pact.

10.03 Hilde Vautmans (Open Vld): (...).

Mijnheer de minister, ik dank u voor uw omstandige antwoord. Ik steun u in uw actie en ik hoop dat u de ngo's ervan kunt overtuigen om ten minste het Parlement inzage te geven.

Ik heb niet de tijd om alle websites na te gaan en te lezen wat erop is gepubliceerd. Ik zou echter wel graag mijn job van parlements lid goed willen doen.

Het tweede deel van mijn vraag was of u een zicht had op wat de ngo's zelf aan evaluaties besteden. Vroeger stond in de wet dat de ngo's 1 procent van het toegekende budget zelf aan evaluaties moeten besteden. Het gaat over de efficiëntie en de effectiviteit van de hulp.

Mijnheer de minister, hebt u een zicht op wat er met voornoemde evaluaties gebeurt?

10.04 Minister Charles Michel: Het aspect van de evaluaties is een van de elementen die bij de onderhandelingen over het pact zullen worden besproken. In dat opzicht zullen wij aandacht hebben voor de gebeurtenissen ter zake tijdens de voorbije maanden en jaren.

Ik ben natuurlijk bereid om meer precieze informatie aan het Parlement te geven. Vandaag heb ik ter zake echter geen gedetailleerd rapport over het verleden.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

11 Vraag van mevrouw Hilde Vautmans aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de veroordeling van negen Senegalese homo's" (nr. 10018)

11 Question de Mme Hilde Vautmans au ministre de la Coopération au développement sur "la condamnation de neuf homosexuels sénégalais" (n° 10018)

11.01 Hilde Vautmans (Open Vld): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, het gaat over een zaak die mij heel erg bekommert, met name het respect voor het gender, het respect voor homo's en lesbiennes wereldwijd. In België zijn wij al een hele stap gevorderd, maar het is onze taak erover te waken dat hun rechten ook internationaal worden gewaardeerd.

Ik was heel erg bekommerd toen ik vernam dat negen Senegalezen in januari zijn veroordeeld tot een celstraf van acht jaar wegens het stellen van tegennatuurlijke daden. De maximale straf daarvoor is normaal in Senegal maar vijf jaar, maar de rechter heeft er vier jaar bovenop gedaan omdat zij lid zouden zijn van een criminele bende. Die criminele bende was een homo-organisatie die aan AIDS-preventie doet.

Het is zeer opmerkelijk dat de openbare aanklager maar vijf jaar vroeg en dat de rechter er vier jaar bovenop deed. De Senegalese mensenrechtenorganisaties stellen dat de rechter dat vooral heeft gedaan om te tonen dat hij moreel het juiste deed en dat hij vooral zou handelen onder sociale druk. Het Senegalese strafrecht voorziet helemaal niet in een verbod op homoseksualiteit, enkel in een clause die tegennatuurlijke daden verbiedt.

Mijnheer de minister, ik heb een tijdje geleden met u een debat gehad in de plenaire vergadering over hoe wij moeten omgaan met concentratielanden en respect voor de mensenrechten. Senegal is een partnerland voor onze ontwikkelingssamenwerking. Hetzelfde geldt voor Burundi. Ik weet niet of ik de vraag aan u heb gesteld, maar alleszins wel aan minister De Gucht. In Burundi is een nieuw strafwetboek ingevoerd en daarin stelt men homoseksualiteit als act wel degelijk strafbaar. Ik ben zelf naar de ambassadeur van Burundi gestapt om mijn protest kenbaar te maken en hem proberen te overtuigen. Dat is natuurlijk een heel moeilijke zaak. Ik heb niet de kans gehad met de ambassadeur van Senegal te praten over de veroordeling van die negen Senegalezen.

Mijn vragen zijn heel duidelijk. Bent u op de hoogte van de beslissing van de Senegalese rechter?

Hoe zal België reageren tegen deze ongunstige evolutie voor de homogemeenschap in twee van onze partnerlanden, Senegal en Burundi?

In het algemeen, zult u acties ondernemen om die negatieve trend tegen homo's in Afrikaanse landen, die zich toch wel manifesteert, te doen keren, specifiek met betrekking tot de partnerlanden?

Mijnheer de minister, ik weet dat het een heel moeilijke opdracht is. Ik probeer het zelf op het terrein en ik loop heel vaak met mijn hoofd tegen een heel harde muur van onbegrip. Wat ik van u vraag, is een heel moeilijke opdracht, maar ik vind het een eervolle taak ze te behartigen.

11.02 Minister **Charles Michel**: Mijnheer de voorzitter, de beslissing van de Senegalese rechter om negen Senegalezen voor het stellen van "tegennatuurlijke daden" te veroordelen, is mij bekend en verontrust mij zeer. De strafbaarstelling van homoseksualiteit is een schending van de fundamentele rechten en vrijheden en is onaanvaardbaar.

Voor het antwoord op uw tweede vraag verwijs ik naar het antwoord van mijn collega Karel De Gucht, waarover u het ook had, De EU-demarche bij de Senegalese autoriteiten, waarover mijn collega Karel De Gucht in antwoord op uw vraag heeft gesproken, vond op 19 januari 2009 plaats. De trojka heeft haar ontsteltenis en ongerustheid uitgedrukt. Er werd op de internationale verplichtingen inzake mensenrechten en non-discriminatie gewezen.

België zal dergelijke demarches in de toekomst natuurlijk blijven ondersteunen.

Ik volg de mensenrechtensituatie in de partnerlanden aandachtig op. Onze posten brengen regelmatig verslag uit over het respect voor de mensenrechten in onze partnerlanden, onder meer over de discriminatie van homoseksuelen.

De Belgische ontwikkelingssamenwerking heeft in haar acties een bijzondere aandacht voor de bestrijding van elke vorm van discriminatie en dus ook over de discriminatie op grond van seksuele geaardheid.

Het is uiteraard een moeilijk onderwerp, dat in een aantal landen op sterke tegenstand botst. Samen met onze Europese partners zullen wij echter onze inspanningen op dat vlak voortzetten. Ook zal ik niet nalaten het thema in kwestie aan te kaarten tijdens de komende, gemengde commissie eind 2009 tussen België en Senegal.

11.03 **Hilde Vautmans** (Open Vld): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, ik dank u voor het zetten van de nodige stappen in de strijd voor het doen respecteren van de mensenrechten, vooral ten aanzien van de homo's en de lesbiennes in Afrika. Zij hebben het erg moeilijk en verdienen absoluut onze steun.

Ik wens de minister dus heel veel succes. Ik hoop dat hij het thema in de gemengde commissie op een goede manier ter sprake kan brengen.

Voorzitter: Hilde Vautmans.
Présidente: Hilde Vautmans.

L'incident est clos.
Het incident is gesloten.

12 Question de M. Georges Dallemagne au ministre de la Coopération au développement sur "les actions en vue de préserver et protéger les forêts primaires" (n° 11174)

12 Vraag van de heer Georges Dallemagne aan de minister van Ontwikkelingssamenwerking over "de acties met het oog op de instandhouding en bescherming van de primaire bossen" (nr. 11174)

12.01 **Georges Dallemagne** (cdH): Madame la présidente, monsieur le ministre, vous aurez remarqué qu'à plusieurs reprises, j'ai exprimé ma préoccupation et l'intérêt que je porte à la protection et à la préservation des forêts primaires. J'aurais souhaité faire un premier bilan et savoir où vous en êtes par rapport à cette question.

Je rappelle que ces forêts sont des réservoirs uniques de biodiversité, les poumons précieux de notre atmosphère ainsi qu'un patrimoine irremplaçable. Il nous faut agir rapidement! Une série de conférences internationales nous l'ont encore montré récemment. Avec elles, les peuples qu'elles abritent disparaîtraient, notamment en Amérique latine.

Monsieur le ministre, je sais que ceci fait partie de vos préoccupations et j'aurais souhaité faire un premier tour d'horizon des initiatives en cours ou prévues. Dans quelle mesure avez-vous pris en compte certains nouveaux mécanismes qui existent et qui sont à la disposition de la coopération internationale, entre autres ceux développés à Bali? Quelles sont les initiatives en chantier ou celles qui verront prochainement le jour?

12.02 **Charles Michel**, ministre: Madame la présidente, monsieur Dallemagne, vous l'avez évoqué, la protection et la préservation des forêts ainsi que la gestion durable du patrimoine fait effectivement partie des priorités de la coopération belge, en raison d'un triple intérêt que je tiens à répéter ici: l'importance majeure de cette ressource naturelle pour les pays d'Afrique centrale, la protection de la biodiversité et l'impact de la déforestation sur le changement climatique. La déforestation contribue à environ 20% des émissions de gaz à effets de serre et est donc, à ce titre, la troisième source après le secteur énergétique et le secteur industriel.

Vous savez par ailleurs que, quelques mois après ma prise de fonction, j'ai sollicité le professeur van Ypersele à rédiger un rapport sur la question de la coopération au développement durable qui épingle l'importance de continuer et même d'amplifier les projets dans ce secteur.

En RDC, nous avons participé à la mise en place d'un fonds commun multibailleurs pour la bonne gouvernance forestière. Il s'agit d'une initiative conjointe au départ de la Commission européenne, de la Belgique et de la France, à laquelle se sont joints d'autres bailleurs de fonds dont la Banque mondiale qui gère le fonds en question. La mise en œuvre concrète du fonds devrait se concrétiser dans le courant de l'année 2009. J'ai eu dernièrement des conversations avec les représentants de la Banque mondiale pour faire en sorte que les quelques retards enregistrés ces derniers mois dans la mise en place du fonds puissent être résorbés. Certaines difficultés tendent aujourd'hui à être corrigées.

Il y a eu une difficulté, qui semble se résorber pour le moment.

Deuxième élément, toujours en RDC: la mise en place d'une expertise FLEGD (Forest Law Enforcement, Governance and Trade) où l'application des réglementations forestières de gouvernance et d'échanges commerciaux constitue la réponse européenne à la problématique des coupes de bois illégales et au commerce illégal de bois. Cette initiative est très importante à nos yeux car elle doit permettre, dans le cadre d'un accord de partenariat volontaire avec l'Union européenne, de tenter de réguler progressivement l'approvisionnement de l'Union européenne en bois légalement coupé à partir des concessions forestières.

En réponse à l'invitation de la Commission européenne et à la demande formelle de la RDC, la Belgique financerait le pilotage dans ce domaine et le recrutement des expertises par l'intermédiaire du Fonds d'expertise belgo-congolais qui est géré par la CTB. Tel est le projet que l'on étudie pour l'instant.

Je peux décrire rapidement un certain nombre de projets concrets:

- financement d'une école régionale pour l'aménagement intégré des forêts tropicales par l'UNESCO;
- financement des aires protégées, toujours par le biais de l'UNESCO;
- programme d'appui à la conservation de la biodiversité sur les sites inscrits au patrimoine mondial de l'humanité;
- projet de développement et de mise en œuvre de la foresterie communautaire via la FAO;
- projet d'appui à la mise en place d'un modèle pratique de gestion durable des ressources naturelles.

Je vous remettrai cette partie de la réponse par écrit, qui vous fournira le détail budgétaire afférent à chaque projet. Tout cela représente un budget fixé provisoirement de 4 millions d'euros pour la RDC, étant entendu qu'un certain nombre de choses devront encore être précisées à l'avenir en termes de décisions budgétaires.

J'en viens maintenant au Rwanda. Un programme de reforestation est en cours, pour lequel un budget de 3 millions d'euros est prévu. Ce programme contribuera à maîtriser la dégradation quantitative et qualitative des ressources forestières et ainsi assurer les besoins du Rwanda en produits forestiers.

En Bolivie, un programme d'utilisation intégral, y compris la transformation et la commercialisation, des ressources forestières de la région subtropicale de Cochabamba Chapare est en exécution pour un montant de 3,72 millions d'euros. Le programme est mis en œuvre, pour la partie bolivienne, par l'intercommunale de la région d'El Chapare, assurant une plus grande implication des bénéficiaires par ce biais. Pendant la dernière commission mixte, au mois d'avril 2008 à Bruxelles, un financement complémentaire a été accordé pour la consolidation éventuelle des actions de cette intervention. Le montant a été estimé à 2 millions d'euros supplémentaires. Ce n'est pas encore inscrit au procès-verbal puisque la partie bolivienne doit encore nous préciser la manière de mettre en œuvre le budget en question.

Pour ce qui concerne l'actualité en 2009, dans la convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques et les négociations sur le régime post-2012 en matière de lutte contre le changement climatique, la problématique de la déforestation sera naturellement au cœur des débats, notamment le financement du mécanisme RED. En effet, le protocole de Kyoto n'avait pu s'intéresser que partiellement à la question des forêts et il est crucial, selon nous, que la lutte contre la déforestation et les opportunités dans ce secteur pour les pays en développement, puissent être davantage intégrées dans le futur régime sur le changement climatique.

Les discussions en vue de préparer la position de l'Union européenne à Copenhague, en particulier le volet financier, ont débuté et ce point est d'ores et déjà inscrit à l'agenda du prochain Conseil européen qui aura lieu au mois de mars.

12.03 Georges Dallemagne (cdH): Monsieur le ministre, je vous remercie d'avoir fait ce rapide tour d'horizon.

Je vois que progressivement nous nous impliquons de plus en plus dans des projets non seulement de gestion de forêt mais aussi de déforestation.

Comme vous, j'avais été frappé, lorsque nous étions passé au Congo, par le fait que certains projets existaient mais à une échelle trop petite. Il est très important d'essayer d'avoir un impact réel sur la déforestation.

En faisant un rapide calcul, on est à 13 millions d'euros de projet. Ce n'est pas mal mais cela ne représente finalement que 1% de la coopération.

12.04 Charles Michel, ministre: Il s'agit de coopération bilatérale.

12.05 Georges Dallemagne (cdH): Il faudrait effectivement voir ce qui existe dans la coopération multilatérale et indirecte.

Je compte en tout cas vraiment sur votre vigilance pour saisir ces années qu'il nous reste pour essayer d'éviter que les forêts d'Amazonie, du Congo, etc. disparaissent. C'est l'un des tout grands enjeux de la coopération. En matière de climat et de biodiversité, nous avons peu de temps devant nous. Je compte donc sur votre attention de tous les instants.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

*De openbare commissievergadering wordt gesloten om 16.15 uur.
La réunion publique de commission est levée à 16.15 heures.*